

A l'ex-Gare routière de Libreville

Le marché noir de la téléphonie mobile: un dilemme?

SNN
Libreville/Gabon

SE procurer un téléphone portable à moindre coût, y compris par le jeu d'échange d'appareils, voilà des pratiques bien connues des adeptes du marché noir de l'ex-Gare routière de Libreville. Des procédés qui peuvent paraître louches pour certains, mais le fait est là. Des jeunes, dont l'âge varie entre 19 et 30 ans, font de la vente et l'échange de téléphones neufs ou d'occasion leur gagne-pain quotidien. Dès les premières heures de la journée, on peut les voir à l'œuvre. Debout, devant les galeries de l'ex-Gare routière, leur fief de prédilection. Certains manipulant d'une main un portable et, de l'autre, brandissent fièrement le stock d'appareils de différentes marques. Comme pour faire comprendre aux clients qu'ils ont un large choix. D'autres sont mobiles. Ils vont d'un arrêt de taxis à un autre, ou de tout autre véhicule assurant le transport en commun, pour dénicher le plus de clients possible. Sinon, pour se (re)constituer, à leur manière, un autre stock de marchandises à travers... le vol à la tire. Pour attirer la clientèle, leur stratégie est la même. Ils usent de petites phrases du genre "Tan-

tine, un téléphone?" ou encore "Tonton vous voulez échanger votre téléphone?". S'ils aperçoivent un téléphone portable dans vos mains, ils vous disent: "Maman, si le téléphone que vous avez là vous embête, nous pouvons vous l'échanger, pour un meilleur, vous n'aurez qu'à ajouter une petite somme en plus de l'appareil." Des techniques d'approche assez persuasives auxquelles cèdent parfois plus d'un usager naïf. Car, l'origine de ces appareils en vente au marché noir laisse souvent perplexe. Pour certains, il s'agit de téléphones volés aux passants et autres usagers à l'intérieur du marché de Mont-Bouët. Ils considèrent ainsi ces jeunes vendeurs ambulants comme des malfrats. Des affirmations que réfutent les concernés. Selon eux, bien que leurs affaires échappent au contrôle des autorités, cela ne fait pas d'eux des voleurs. «J'achète la marchandise que je revends ici à Petit Dubaï (zone industrielle d'Oloumi, nldr) en gros. Par exemple, je prends souvent des téléphones à quinze mille l'unité et je les revends ici à 30, voire 25 mille francs», se justifie Feregula, étudiant en Master 1 dans un établissement supérieur. D'autres vendeurs de ces portables sont, en effet, des responsables de famille obligés, selon eux, d'exercer cette petite acti-



Photo : Aejaf Nfououme

L'ex-Gare routière, lieu par excellence des trafics en tous genres.

tivité, faute d'avoir trouvé mieux. «Moi, j'ai une petite amie et une fille de deux ans. L'année dernière, j'ai voulu arrêter les cours pour travailler avec

ma Licence, mais je n'ai rien trouvé. J'ai été obligé de me lancer dans cette activité», nous confie Idriss, un autre jeune gabonais. Mais ce commerce à l'ex-

Gare routière a aussi son lot de tracasseries, dues essentiellement au fait que pour les autorités, il s'agit d'une activité avant tout illicite. «Les inconvé-

nients de notre activité c'est déjà qu'on nous assmille tous à des bandits. Mais il y a aussi des jours où les policiers arrivent et saisissent tous nos téléphones. Nous sommes, chaque fois, contraints de repartir à zéro», ajoute Idriss. La vente et l'échange de téléphones au marché noir de l'ex-Gare routière est une activité illicite qui porte certainement les germes d'actes de vandalisme à travers la ville. Mais peut-être pas seulement. Certains jeunes qui l'exercent seraient également d'honnêtes gens. Vous avez dit dilemme?

Peinture

Exposition rétrospective de Marc Chagall

AFP
Montréal/Canada

Une grande expo revisite l'éclectisme artistique du peintre français au musée des Beaux-arts de Montréal (MBAM), le tout rythmé sur des airs de musique klezmer ou symphonique.

"CHAGALL: couleur et musique" est l'une des plus importantes expositions jamais consacrées à l'artiste français d'origine biélorusse qui a traversé le siècle dernier. Ce sont environ 400 œuvres de Marc Chagall qui ont été rassemblées, des peintures aux vitraux en passant par les sculptures et les costumes dessinés pour les ballets des plus grandes scènes, a expliqué mardi Nathalie Bondil, directrice du MBAM. "La musique est le fil conducteur de l'exposition" avec une sonorité dans pratiquement toutes les salles venant rehausser "la musique des couleurs et la

musique des matériaux", selon Ambre Gauthier, commissaire de l'exposition. Au gré des salles de peintures --avec les tableaux où le violon vient rappeler l'enfance du peintre aux sons du folklore juif--, viennent s'interposer les costumes ou les décors réalisés par l'artiste pour les ballets "L'Oiseau de feu", "Daphnis et Chloé" ou l'opéra de Mozart "la Flûte enchantée". Allongé, le visiteur apprécie pendant 20 minutes, les détails les plus saisissants des 14 tableaux pour autant de compositeurs (Beethoven, Stravinsky, Rameau, Verdi...), du plafond de l'opéra Garnier de Paris, numérisé en haute définition. Petite ombre pour cette exposition, en raison de complications diplomatiques entre le Canada et la Russie, le décor réalisé par Marc Chagall pour le théâtre d'art juif n'a pas pu arriver à temps pour l'ouverture au public samedi. L'exposition se déroule jusqu'au 11 juin.

Rapidtransfer Allez de **Lavanâ**

Le cadeau est arrivé

Avec Rapidtransfer pour envoyer et recevoir de l'argent rapidement dans votre pays et à travers l'Afrique... Il est temps d'aller de l'avant avec Ecobank.

Utilisez Rapidtransfer dès aujourd'hui. Pour en savoir plus, rendez-vous sur ecobank.com

Rapidtransfer

GAB

La banque partout, 24h / 24

Ecobank
La Banque Panafricaine

ecobank.com